

Brèves littéraires

Brèves

Pour célébrer le temple

Edgard Gousse

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gousse, E. (1998). Pour célébrer le temple. *Brèves littéraires*, (50), 92–93.

EDGARD GOUSSE*Pour célébrer le temple*

à Elle

mille saillies au fond puis vous pénètrent
pays race corps
je n'eus de maîtresse que mer d'îles déjà vieilles
mangeuse d'abysses autrefois anses à galets
complice d'ailes

chemins à taire à traire deux fois
tout comme nos doigts
vacants nos masques félins nos nègres
d'épaves nos langues
affamées en la disette de nos yeux
au baiser des cèdres debout raz le temple

jour après jour n'ayant blessures qui naissent
que bouche qui salive
chienne de race détournée de la présence métisse
que siècles muets où vos songes déclament encore
l'épreuve que je cherche à aimer ranimer
de maux simples le rêve grandiose qui fut
grandiose aussi la main qui palpe fait frémir
petites lèvres dans le vent-corps
naïvement venir jouir d'instinct
silence de cathédrale

il y a celles pourtant qui me défont
 le corps pour le destin que j'enfante que j'enferme
 pavées de seins moribonds dans les bras du pays

chemins à taire à traire deux fois
 mes morts impulsifs ne savent plus par-delà
 gestes infinitifs
 sur fond fou d'oublis et de galaxies
 l'étreinte vaginale en sursis qui attend
 à vulve ouverte pour que s'y glisse
 canard sans abri
 en ces ruelles d'osier nues de vase qui ne vient

ne me sont que lierre ces pieds noyés
 de la pyramide
 perche brisée vidée de métaphores qui ne croient
 déjà plus en ce que furent le vide le gris
 des frontières toile que tissent nos mains

mise en croix au-delà de la teinte
 des yeux à mesure de berge je dirais
 j'accompagne le flux ouvert à l'Homme
 mais ne dirais-je vos cuisses inquiètes
 baisers mûrs comme palourdes au vent
 songe-miracle à rebours de la langue
 quelle têtée lovée sortira de l'attente

chemins à taire à traire deux fois
 que me diront mes amis chavirés certain soir
 dans vos bras de fillette marine à boire
 comme carpe et souvent
 s'y soustraire